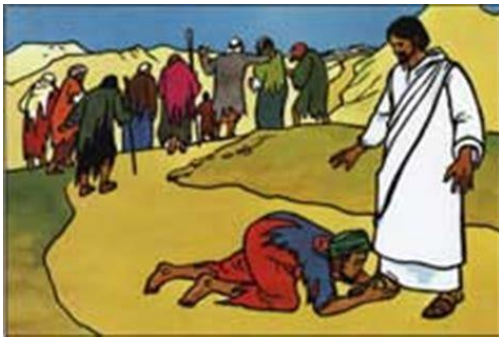


Guéri et sauvé

Ces jours-ci c'est la saison des prix Nobel : attribuer ce prix c'est une manière de dire merci à des chercheurs, des écrivains, des artisans de paix qui ont apporté quelque chose de bon à l'humanité. Savoir dire merci cela fait partie des bases de l'éducation : vous les parents, vous l'apprenez à vos enfants et vous les enfants, vous n'oubliez pas de dire merci quand il le faut. J'avais un oncle prêtre qui allait même jusqu'à apprendre aux enfants à dire merci aux panneaux qu'ils trouvaient sur le chemin et qui assuraient leur sécurité ! Avec l'évangile que nous venons d'entendre, nous découvrons qu'il n'y pas de foi sans merci, sans cette gratitude pour les bienfaits reçus de Dieu, pour ses largesses.

Dans ce récit des 10 lépreux, tout commence par une rencontre à distance – lèpre oblige – avec Jésus qui passe et une demande « *Maître, prends pitié de nous* » : on fait appel à la compassion de Jésus et quand celui-ci les envoie vers les prêtres chargés de constater la fin d'une impureté, ils y vont, ils font confiance à cette parole et ils sont exaucés : la guérison



survient, comme un cadeau inouï autant qu'inespéré. Et ce cadeau ne leur sera pas retiré, même quand ils oublieront de remercier. Tous ont été guéris, mais neuf sur dix vont oublier ce passant qui a certainement continué son chemin : ils ont été guéris – et il faut se réjouir pour eux – mais ils n'ont pas été sauvés, dans le sens où ils n'ont pas deviné que rencontrer Jésus apporte plus que simplement une guérison physique.

C'est ce qu'a deviné le seul des lépreux guéri qui revient sur ses pas pour rencontrer à nouveau Jésus, approfondir sa relation avec lui sous forme d'un merci retentissant à la fois à Dieu qu'il ne voit pas, et à Jésus qu'il voit et dont il devine sa relation unique à Dieu. Avant même d'aller trouver le prêtre pour faire constater sa guérison, tout à sa joie. Cet homme glorifie Dieu à pleine voix tout en marchant : il se fait missionnaire, semeur d'évangile car il ne peut cacher ce qui lui est arrivé, il ne craint pas le qu'en dira-t-on. Et voici cet homme aux pieds de Jésus, plein de reconnaissance ; sans doute qu'il n'avait pas que sa lèpre à faire guérir mais aussi d'autres fragilités ou blessures, d'autres péchés et il devine en Jésus plus qu'un faiseur de miracle ; il reconnaît en lui le Sauveur. Dans le même évangile selon saint Luc il y a un autre épisode que l'on peut rapprocher de celui-ci : au cours d'un repas une femme connue pour sa mauvaise vie vient aux pieds de Jésus, les arrose de ses larmes en reconnaissance, car elle a compris qu'en Lui elle trouvait non pas une condamnation mais le pardon de ses péchés et elle ne savait comment l'en remercier. Et comme au lépreux guéri et débordant de mercis, Jésus dit aussi à cette femme pleine de reconnaissance : « *Ta foi t'a sauvée* ».

On admire la confiance des dix lépreux qui obéissent à la Parole de Jésus, mais le Samaritain en revenant sur ses pas pour remercier, fait un pas de plus – c'est le cas de dire – car il vient nouer une relation personnelle avec son bienfaiteur. La foi n'est vraiment plénière que si elle débouche sur cette relation à la personne de Jésus et à une relation sous le signe du merci, de la reconnaissance : en Lui Dieu a pris l'initiative de nous rencontrer avec nos fragilités, nos lèpres de toute sorte, nos péchés, de nous combler gratuitement de son amour ; il nous aime et nous sauve.

Si vous allez en Grèce, vous entendrez les gens à qui vous avez rendu un service vous dire « Eucharisto », c'est-à-dire « Merci ». De là vient aussi notre mot « Eucharistie », l'autre nom de la messe. Au cœur de la vie chrétienne, il y a ce sacrement qui nous rassemble, nous nourrit et forme notre foi : vous pourrez bien écouter et observer combien de fois, dans les prières qui vont suivre, vous allez entendre les mots « Béni sois-tu Seigneur, nous te rendons grâces.. ». Oui nous sommes aimés depuis toujours ; c'est Dieu qui a commencé avec nous depuis toujours. Aussi c'est notre joie et notre bonheur à nous de le remercier, en nous coulant dans la louange du Christ à son Père. Comme le lépreux guéri et sauvé, nous savons que notre vie est changée du fait de notre foi au Christ, de notre amitié avec Lui. Nous avons entendu l'invitation pressante de saint Paul dans la deuxième lecture : **« Souviens-toi de Jésus-Christ, ressuscité d'entre les morts. Il est notre salut »**. Souviens-toi : n'oublie pas ce qu'il te donne ; n'oublie pas de le remercier.

Nous pourrions, comme application concrète, nous demander deux choses :

- Est-ce que notre prière sait prendre les couleurs du merci ?
- Est-ce que nous savons dire merci à ceux qui nous font du bien, qui peinent pour nous, qui ont su nous dire la bonne parole, ou la parole courageuse au bon moment ?

Amen

P. Alain

28° D.O.

C

Lc 17, 11-19

